

cité ? Pour nous qui aimons d'un même amour la science et la foi, parce qu'elles sont également un don de Dieu, comme deux reflets resplendissants, quoique à des degrés et dans des ordres divers, de l'unique et immuable vérité, un mort ressuscité est tout simplement un double phénomène : un cadavre d'abord, puis un corps plein de vie. La question, à cette heure, n'est point de savoir comment un cadavre peut redevenir un corps plein de vie. Notre tâche présente se borne à ceci : examiner si le phénomène que nous appelons le surnaturel particulier et par lequel Dieu se manifeste à nous est, oui ou non, rationnel. Est-ce qu'un cadavre n'est pas un phénomène naturel ? De quel droit alors nous mettez-vous hors de la science ? Hors de la vôtre, nous le voulons bien. Nous vous avons pris la main dans le sac. Vous pipez les dés, Monsieur. Votre science est fausse, à tout le moins, singulièrement étroite, courte, tronquée, puisque, de votre propre aveu, il est des phénomènes de l'ordre sensible dont elle fait profession de ne s'occuper point. Et que signifie cette condamnation capitale que vous répétez, dans tous vos livres, sous milles formes diverses : « Qui dit audessus ou en dehors de la nature dans l'ordre des faits, dit une contradiction, comme qui dirait *sur divin* dans l'ordre des substances. » La condamnation n'atteint point les croyants qui confessent, à la vérité, qu'un phénomène peut être surnaturel dans sa cause, mais qu'il reste lui-même dans l'ordre qui lui est propre, c'est-à-dire dans l'ordre de la nature. La phrase de l'académicien passant par-dessus la tête des croyants n'est plus qu'un logogriphe. Il y a toujours un badaud intelligent pour gober ça, n'est-il point vrai, M. Francisque Sarcey ?

Il va de soi que le surnaturel particulier étant un phénomène rationnel se constate rationnellement, c'est-à-dire par le même procédé dont on se sert pour constater tous les autres phénomènes de l'univers. Quant il plaît à la cause suprême de se révéler à nous par un phénomène lumineux, c'est avec nos yeux que nous saisissons l'effet de sa souveraine puissance ; quand la forme empruntée est bruyante et sonore, nous l'atteignons au moyen de nos oreilles ; si l'Etre pur consent à se rendre tangible, nos mains suffisent à le constater. Les apôtres, au cénacle, ont vu le surnaturel briller sur leur tête en forme de langue de feu ; saint Paul l'a entendu, au chemin de Damas, lui dire de telles paroles que le persécuteur de Jésus s'est fait son apôtre et que le vase de colère a été transformé en vase d'élection ; Thomas Dydime, non seulement l'a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles, mais il a pu le toucher de ses mains.